

un SUPPLEMENT au PIERRE - BRILLANT

JUIN 1982

UN COLON INDUSTRIEL ALPHONSE ROY dit LAUZIER

Un pionnier bâtisseur Alphonse Roy dit Lauzier a été l'un des premiers colons à venir s'établir à Val-Brillant, mais qui portait alors le nom de Cedar-Hall (Place de Cèdres) probablement dû à la grande quantité de ce bois qui peuplait la forêt à ce temps-là.

Il naquit à Ste-Anne de la Pocatière le 1er avril 1853 du mariage d'Edouard Roy dit Lauzier et de Appoline Perreault. Ses parents vinrent s'installer plus tard à Métis. Il travailla un peu partout et de 1872 à 1876, il vint travailler à la construction du chemin de fer C.N. mais qui alors s'appelait Intercolonial.

Sûrement qu'il avait dû remarquer la place et charmé sans doute par toute cette belle forêt qui n'attendait que la main du bûcheron, donc à l'été de 1878 il y revint pour s'y établir, se choisit un lot au premier rang Est, il y demeura jusqu'en 1885 alors qu'il vendit sa propriété aux Messieurs Canuel mais qui aujourd'hui appartient à M. Bruno Beaulieu. En 1879, il était allé épouser à Ste-Françoise Démerise Saucier. Ils eurent 5 enfants. Elisé qui épousa à Ste-Angèle Marie-Anne Girard, il décéda à Grande Rivière le 10 mars 1964 à l'âge de 83 ans; Léonard qui épousa la 1ère fois à Ste-Luce Sophie Boulanger et la 2ème fois épousa à St-Fabien Joséphine Roy, il décéda à Val-Brillant le 8 février 1966 à l'âge de 84 ans; Joseph qui épousa à Ste-Angèle



M. ALPHONSE LAUZIER ET SA SECONDE EPOUSE ELISA BERUBE.

Bernadette Girard décéda à Montréal le 19 décembre 1962 mais fut inhumé à Val-Brillant à l'âge de 76 ans; Ernest décédé tragiquement à l'âge de 4 ans en 1888. Marie-Louise décédée le 1er juin 1884 à l'âge de 18 mois, ce fut la première sépulture à avoir lieu dans la paroisse, le cimetière avait été aménagé à l'automne 1883, il se trouvait à l'emplacement du parc du Sacré Cœur aujourd'hui. Ils adoptèrent une fille qui est décédée à Québec le 21 janvier 1938.

Suite à la page B

Après avoir vendu sa terre en 1885, il vint s'établir au village près du ruisseau à l'emplacement actuel des maisons appartenant à Mme Joseph Aubut et M. Raymond Durette sur la rue St-Louis maintenant.

C'est là qu'il construisit son premier moulin à scie qui fonctionnait par eau un moulin à "saw" (prononcez shâse) paraît-il. Depuis déjà quelque temps La Seigneurie du Lac Matapédia appartenait aux Frères King et ils avaient fait construire un gros moulin à scie et ne voyaient pas d'un bon oeil ce petit moulin si près d'eux donc ils firent dire au père Lauzier d'aller s'installer plus loin, ils lui donnèrent le droit d'aller où il le voudrait pourvu qu'il soit au moins à un mille de leur propriété. Il prit donc le bois à la recherche d'un endroit convenable, il choisit de s'installer au 2ème rang près du même ruisseau, il défricha l'endroit pour le moulin et se mit en frais de se faire un chemin pour pouvoir transporter sa machinerie. Il eut bien de la difficulté car c'était une cèdrière, il lui fallut faire du pontage sur presque toute sa longueur pour pouvoir y passer avec ses boeufs. Plus tard on dit que la route n'était pas à la bonne place, il faut croire que dans ces temps-là il y avait aussi des contestations, ils la voulaient sur la terre de Mme Antoine Paradis aujourd'hui mais elle est toujours à la même place et je suis à peu près sûre qu'elle va toujours y rester..

Par la suite il se mit à la construction de son moulin, il devait en construire d'autres et à défricher sa terre. Sa famille est allée demeurer là seulement en 1889. Par la suite, il fit de nombreux chantiers qui donnèrent de l'ouvrage à beaucoup de gens il exploita son moulin et cultiva. Plus tard quand le bois eut diminué il se contenta de scier pour les cultivateurs de la paroisse et un peu des paroisses voisines mais il conservait pareil ses lots à bois au canton Nemtayé et au Lac à Joram. Le moulin à scie avait aussi un planeur que l'été était passablement en opération pour accommoder les gens. Le moulin fut reconstruit plusieurs fois et le dernier fut exploité par son fils Joseph. Tous les printemps il sciait d'assez bonne quantité de bois et cela jusqu'en 1942, puis une nuit à l'automne il fut la proie des flammes, ce moulin était situé sur le lot 279 au tournant aujourd'hui de la route de Val-Brillant du chemin du 2ème rang côté Est.

Tout cela fonctionnait avec un engin actionné par une chaudière à vapeur et puisait son eau au ruisseau tout près. De l'autre côté du chemin du 2ème à peu près à 2,000 pieds entre le ruisseau et la route qui conduit à Ste-Irène, il construisit une grosse bâtisse de trois étages y installa des moulanges de pierres (3): une pour le bîe avec tous les accessoires pour préparer la farine, une pour le sarrasin et l'autre pour moudre les grains pour les animaux. Ces moulanges là étaient actionnées par une grande roue que l'eau faisait tourner. A quelques arpents plus haut il avait érigé sur le ruisseau une écluse pour y amasser l'eau qu'un gros tuyau apportait au moulin pour ensuite la déverser sur la grande roue. Dans cette bâtisse, il y avait aménagé un logement pour sa famille qui demeura là jusqu'à ce qu'il construise sa belle et grosse maison qui malheureusement a été dé faite, à l'emplacement de l'entrée du terrain municipal, car aujourd'hui cette terre là est la propriété de la paroisse de Val-Brillant.

Mon père prit le logement et on y demeura jusqu'en 1923 et opéra le moulin tout en cultivant sa terre. Mais en 1930 la grande roue se brisa et avec l'arrivée des moulanges électriques il n'était donc plus avantageux de faire faire de pareilles réparations. Par la suite il vendit toute la machinerie à des gens de St-Léon qui l'opérèrent encore quelques années.

Pour l'entretien de toute cette machinerie il s'était aménagé une boutique de forge bien équipée avec feu de forge, scie et perceuse à fer et tout ce dont il avait besoin pour "piger" ses moulanges. Tout en y exerçant tous ces métiers là il s'en trouva un autre, il prit le temps d'installer des érablières, la première était située au Nord du Lac Matapédia et on peut imaginer les moyens de transport, l'équipement du temps ce qui apportait beaucoup plus d'ouvrage qu'aujourd'hui, mais il l'abandonna quelques années plus tard mais elle est toujours en opération, son propriétaire actuel est M. Bertrand Charest. En 1925 il se rendit à Jardin Brook N.B. en aménager une autre mais il n'y alla qu'une année car en avril suivant il contracta une maladie qu'il ne put surmonter. Mon père l'exploita jusqu'en 1936 mais le changement d'équipement et l'éloignement l'obligèrent à l'abandonner.

Mon grand-père prit aussi une part active à la vie paroissiale en étant marguillier, conseiller et commissaire d'école tout en



**LA MOISSONNEUSE-LIEUSE CONDUITE PAR M. LEONARD LAUZIER,
DEBOUTS AUGUSTE GIRARD ET UN M. BERUBE.**

pratiquant ses sports préférés, la chasse et la pêche. Comme les autres il eut ses épreuves et déceptions par exemple, le 9 juin 1912 il avait la douleur de perdre son épouse qui pendant 34 années l'avait bien secondé. Et un bon midi d'été il vit sa grange-étable devenir la proie des flammes avec les quelques chevaux qui s'y trouvaient. Mais il était un de ces bâtisseurs qui avait mis sa confiance en la Providence et avec une bonne santé et un bon courage il traversa tout.

Avec toutes ces entreprises là, il faisait de fréquents voyages à Québec pour se procurer de la machinerie, ~~morceaux~~ pour la réparation, chevaux et nourriture pour ses chantiers, cela l'amenait à visiter et à découvrir toutes choses nouvelles. C'est ainsi qu'il fut le premier à se procurer un moulin à battre les grains appelé "Vaneur" et aussi une moissonneuse-lieuse pour le temps c'était bien pratique et c'est pourquoi dans les premiers temps il faisait comme aujourd'hui avec la moisson-

neuse - batteuse, il allait travailler chez les autres cultivateurs.

Vers les années 1920 il se construisit une nouvelle maison mais au village cette fois là, elle existe encore elle est située au numéro 47 rue Principale Est. Elle vient tout juste d'être acquise par M. & Mme Pierre-Paul Fournier mais elle fut longtemps la propriété de Wellie Michaud et c'est dans cette maison là qu'il est décédé le 26 mai 1926 à l'âge de 73 ans laissant en plus de ses enfants et petits-enfants sa seconde épouse Elisa Bérubé qu'il avait mariée à Routhierville le 11 février 1915.

Bien que je n'avais que 5 ans lorsqu'il mourut je garde quelques souvenirs de mon grand-père: d'abord ses arrivées chez-nous toujours accompagné de son gros chien; du dernier dîner du jour de l'an; puis là avec les enfants et petits-enfants et surtout quand mon père m'as prise dans ses bras pour que je puisse le voir une dernière fois dans son cercueil.

Sa petite-fille, Marie-Paule Lauzier

LE FESTIVAL DE LA TRUITE GRISE EN PHOTOS



Mme Monique Veilleux toute fière de nous montrer ses jolies truites grises.



Les trois autres nymphes accompagnées des parrains et d'organisateurs.



La sirène du lac, le président du tournoi et la mascotte Touladi.



M. St-Pierre d'Amqui montrant sa prise aux photographes.



La Sirène avec son compagnon Touladi sur le terrain de l'O.T.J..



Il y avait beaucoup d'admirateurs sur les quais et aux alentours du Lac Matapédia.